

gence qui crée, de cette raison qui organise et qui coordonne, de cette volonté persévérante qui exécute et qui soutient.

Il était adoré de la jeunesse, qu'il affectionnait d'une amitié toute paternelle et qui lui répond aujourd'hui par ses regrets. Comme supérieur il tenait inflexiblement à la règle ; mais, avec cette profonde connaissance du cœur humain, il faisait souvent semblant de ne pas voir ce qu'il eût été obligé de punir avec trop de sévérité, et ainsi il obtenait ce qu'il voulait de cette nombreuse jeunesse, aux habitudes, aux goûts, aux passions et aux instincts si divers.

Comme professeur, il était remarquable par la clarté et la brièveté de ses explications qui ne cessaient jamais d'être affectueuses et paternelles ; et de cette parole d'habitude si timide jaillissait invariablement la lumière. " Ce n'est pas difficile," avait-il coutume de dire, avec bonté à ses élèves, " voyez-vous ? c'est cela," et quelques mots d'explications avaient rendu toute la pensée de l'auteur et jeté la lumière dans ces jeunes intelligences, travaillant en vain à comprendre des questions de physique ardues, flanquées de mathématique et d'algèbre.

Un jour, c'était en 1838, M. Jérôme Demers, cette autre providence du Séminaire de Québec, ce prêtre vénéré qui descendait chargé d'années dans la tombe en 1854, réunissait autour de lui la classe de physique et de chimie et leur disait : " Mes amis vous avez eu un brillant examen ; cette année d'études a été pour vous un succès que vous devez aux immenses talents de votre professeur ; et ce professeur était L. J. CASAULT, aujourd'hui si prématurément enlevé à l'affection de tous et à l'enseignement de la jeunesse.

Cet homme si fort, si sévère en apparence, cette machine à penser et à organiser, qui le croirait, était sensible comme un enfant, et nous l'avons vu pleurer en se séparant d'une classe qu'il affectionnait tout particulièrement ; et aussi ceux qui, de cette classe, vivent encore ne l'oublieront jamais.

Quand il parut devant lord Elgin pour lui demander sa protection auprès de Sa Majesté en faveur de l'Université-Laval, il surprit le noble lord par la lucidité de sa parole et la hauteur de ses vues, et cette protection, si difficile à obtenir dans notre situation exceptionnelle, il l'obtint sans peine.

Que n'eût pas accompli cet homme avec une organisation physique plus forte ? car, tourmenté presque incessamment par une dyspepsie décourageante et un rhumatisme aigu, il pensait et agissait dans la souffrance.

En parcourant l'Europe, il avait beaucoup observé et beaucoup profité. En arrivant, il se mit à l'œuvre, éleva le niveau de l'enseignement classique, et posa l'Université sur des fondements solides et admirablement choisis parmi les matériaux de l'ancien monde, et admirablement adaptés aux besoins intellectuels de sa patrie.

Le Séminaire de Québec, sous l'inspiration de M. Casault, a consacré £60,000 à la création de l'Université, £60,000 pris même jusque sur son nécessaire, £60,000 qui ne lui produiront jamais rien matériellement et qui appellent, au contraire, de nouveaux et peut être de plus grands sacrifices. Peut-il donc y avoir assez de bénédictions pour la plus ancienne institution enseignante du Canada et pour le père de l'Université-Laval ? et faut-il s'étonner que l'organisation si fragile et déjà si minée de cet homme bon et grand, n'ait pu tenir contre le choc des inquiétudes et des angoisses connues des derniers jours, cette organisation que soutenait seule depuis longtemps le souffle de la pensée et sur laquelle vient de passer le souffle de Dieu qui revendique, à l'heure de son choix, une de ses œuvres les plus belles, et une de ses intelligences les plus pures ?

Il était humble à l'excès pendant sa vie ; il sera glorifié à l'excès après sa mort, et toutes les générations qui viendront s'éclairer au flambeau qu'il a laissé derrière lui pour elles, béniront sa mémoire et perpétueront son nom cheri, lors même qu'aura succombé de vétusté le gigantesque monument qui domine les remparts de Québec, car il a bâti dans les cœurs et dans la pensée.

Pour nous, nous demandons humblement qu'il nous permette de graver sur sa tombe l'expression d'une douleur amère et d'une reconnaissance sans bornes, pour ses leçons, pour ses conseils et pour cette confiance généreuse qu'il ne nous a jamais retirée dans les épreuves les plus difficiles et dans moments les plus remplis de doute.

—Journal de Québec.

Les craintes que nous exprimions samedi, au sujet du révérend M. Casault, n'étaient malheureusement que trop fondées. Cet homme si plein de mérites a succombé hier matin à la foudroyante attaque de paralysie qui l'avait terrassé vendredi dernier.

Le Séminaire de Québec a perdu celui qui avait continué l'œuvre de Mgr. de Laval avec toute la persévérance, toute la modestie et tout le succès de ce grand homme ; l'Université a perdu son pre-

mier recteur, son fondateur, son père ; l'éducation a perdu un de ces hommes dont les efforts et l'exemple nous font oublier quelquefois, que le savoir et l'intelligence, dans ce pays, sont en raison directe de notre âge comme peuple ; les lettres ont perdu un écrivain d'élite, les sciences, un savant. Qu'ajouterons-nous, sinon que la jeunesse studieuse a perdu en lui son bienfaiteur, et qu'elle est au premier rang dans cette foule d'affligés qui se presse aux abords de sa tombe ? Nous le savons, nous qui sommes du nombre des enfants de Laval !

La mort vient de frapper un grand coup.—

Une existence chère à tout le monde et précieuse pour le pays vient de s'éteindre. Une vie pleine de bonnes œuvres, de vertus et de glorieux travaux, a vu briller sa dernière heure ici bas. LOUIS JACQUES CASAULT Grand-Vicaire du diocèse de Québec, et Vice-Recteur de l'Université-Laval, succombé ce matin, sous la violence d'une attaque de paralysie. Cette mort soudaine, après trois jours de maladie seulement, a répandu la douleur et la consternation parmi les membres du Séminaire de Québec, et a jeté le deuil dans le cœur de tous ceux qui ont connu le digne prêtre, l'éminent citoyen que Dieu vient de retirer de ce monde.

Dans la force de l'âge et dans toute la vigueur et la maturité de son talent, on espérait le voir encore longtemps à la tête d'une maison dont il était l'âme, et qu'il dirigeait depuis 20 ans passés, par ses conseils et ses lumières, dans la voie du progrès et du succès. Mais la Providence en a décidé autrement. Miné par des douleurs rhumatismales et par l'excès du travail journalier auquel il se livrait, la mort l'a trouvé débile et sans forces, et c'est à peine si son organisation affaiblie a pu lutter pendant trois jours sous les étreintes cruelles de la maladie. Le Séminaire de Québec perd en lui une de ses plus brillantes illustrations, un de ses plus glorieux membres, l'Eglise Catholique, une de ses lumières, un de ses plus saints prêtres, le pays tout entier, un des plus fermes soutiens et des plus zélés défenseurs de l'éducation, dont il a constamment protégé et soutenu la cause, et au service de laquelle il a consacré trente années de laborieuses et savantes études, trente années d'un travail, que le succès s'est plu à couronner souvent et qui resteront marquées dans notre histoire, par une œuvre éminemment nationale et patriotique, par une de ces grandes créations qui suffisent à elles seules pour illustrer une époque et à laquelle le nom du Grand-Vicaire Casault